

LE RAPPORT DE L'HOMME AVEC SON ANGE

Oslo, le 27 novembre 1921

Nous avons vu comment, au regard de la connaissance anthroposophique, l'entité humaine doit être envisagée dans le contexte d'ensemble de l'univers. Dans un premier temps nous avons considéré la forme, la configuration de l'homme. Cette forme de l'être humain doit être ramenée au firmament formé par les étoiles fixes, au zodiaque. Nous avons vu que certaines forces émanent de ces constellations stellaires, lorsque celles-ci entrent en rapport avec les forces solaires. Nous avons vu aussi que ce qui est à l'origine de la forme de la tête humaine et des organes correspondants est lié aux constellations supérieures du zodiaque : bélier, taureau, gémeaux et cancer. Ce qui constitue l'organisation du thorax de l'homme est lié aux constellations médianes : lion, vierge, balance et scorpion. Ce qui est à l'origine du métabolisme humain et du système membres est lié aux constellations inférieures : sagittaire, capricorne, verseau et poissons, est lié à leurs effets lorsque ces signes sont cachés par la terre. Nous pouvons donc dire que le firmament des étoiles fixes agit sur la forme humaine, sur la constellation humaine. Les signes du zodiaque ne sont jamais que les représentants des effets produits sur l'homme par les étoiles fixes.

La conférence suivante fait partie de : *Les forces cosmiques et la constitution de l'homme. Le mystère de Noël*
11 conférences faites à Oslo, Berlin, Dornach
du 24 novembre au 31 décembre 1921, GA 209 –
Éditions Anthroposophiques Romandes

La sphère planétaire agit sur les phases de la vie humaine. Il faut savoir que l'homme est animé par une vie qui s'exprime de différentes manières. Nous ne pourrions pas penser, notre tête ne serait pas un organe de pensée si nous avions en elle une vie aussi forte que celle qui existe par exemple dans les organes du métabolisme. Lorsque le métabolisme à l'intérieur de la tête devient trop fort, notre conscience, notre faculté de réflexion s'éteint. Cela permet de tirer déjà la conclusion extérieure suivante : pour disposer de la conscience, pour avoir des représentations, nous avons besoin d'une vie amortie, atténuée, d'une vie qui tend à s'éteindre ; par contre pour ce qui agit chez nous davantage à partir de l'inconscient, et c'est le cas pour la volonté, nous avons besoin d'une vie qui s'anime, s'amplifie et s'intensifie.

Parmi les phases de notre existence il y en a donc certaines qui traduisent davantage une tendance au dépérissement, et d'autres qui sont de vraies phases vitales comme par exemple celle de la vie organique intense et puissante propre à l'enfant chez qui la pensée n'est pas encore présente. Cette vie d'enfance, nous l'avons sans cesse en nous, mais elle se laisse pénétrer peu à peu par la vie en voie de dépérissement.

Ces différentes phases de la vie dépendent de la sphère planétaire. Tandis que le firmament des étoiles fixes agit à l'aide de ses forces physiques sur l'homme, la sphère planétaire agit à l'aide des forces éthériques qui l'habitent. L'action que la sphère planétaire exerce sur l'homme est donc plus subtile. Cela n'empêche pas que sa forme, sa

configuration, le corps physique la reçoit des étoiles fixes et non de quelque chose de terrestre ; les différentes phases de sa vie lui viennent de la sphère planétaire.

Nous avons ainsi examiné du corps physique de l'homme la forme et du corps éthérique de l'homme les phases de la vie. Maintenant nous pouvons passer à la vie de l'âme et à la vie spirituelle de l'homme. Mais pour cela il nous faut recourir à un autre mode d'observation. À l'état diurne, de veille, notre corps physique et notre corps éthérique nous transmettent quelque chose. Mais de quoi s'agit-il ? Il s'agit de quelque chose qui se situe en dehors de ce que nous pouvons percevoir par les sens et élaborer à l'aide de la pensée. Nous ne sommes vraiment éveillés que dans ce que nos sens permettent de percevoir et notre pensée d'élaborer.

Voyez par contre le sentiment. Une observation même superficielle vous permet déjà de dire que le sentiment n'est pas un état d'éveil au même degré que la pensée et la perception sensorielle. Lorsque nous nous réveillons le matin et que les couleurs et les sons du dehors viennent à nous, lorsque nous prenons conscience des conditions thermiques alentour, nous entrons dans une situation d'éveil total et élaborons à l'aide de la pensée ce que les sens nous transmettent. Par contre lorsque les sentiments émergent de l'âme, nous ne pouvons pas dire que nous leur attribuons le même degré d'éveil et de conscience. Les sentiments se rattachent aux perceptions sensorielles. Telle perception sensible nous plaît, telle autre nous déplaît.

Les sentiments se rattachent aussi à nos pensées. Mais celui qui compare les images que nous éprouvons dans nos rêves et ce que nous pouvons éprouver au niveau du sentiment remarque parfaitement l'étroite parenté qui existe entre le rêve et le sentiment.

Pour pouvoir donner une appréciation correcte des rêves et pour les comprendre de façon juste, il faut préalablement les confier à la vie de la pensée lucide. Les sentiments doivent également être en quelque sorte observés par notre pensée si nous voulons les relier correctement à nous. Dans notre sentiment nous vivons au fond dans un état de rêve. Ces rêves se présentent sous la forme d'images. Lorsque nous sommes éveillés, nous rêvons dans nos sentiments. Dans la volonté nous dormons entièrement même à l'état de veille. Il suffit de réfléchir un instant au fait que lorsque vous levez un bras, lorsque vous faites ceci ou cela, vous savez par expérience quel est le mouvement que votre bras, quel est le mouvement que votre main exécute. Mais vous ne savez pas comment la force de volonté agit dans votre organisme. Cela vous est aussi inconnu que les états par lesquels vous passez entre l'endormissement et le réveil. Lorsque nous voulons, lorsque nous agissons, nous dormons, alors que dans nos perceptions sensorielles et nos pensées nous sommes éveillés. Nous ne dormons donc pas seulement de l'endormissement jusqu'au réveil, nous dormons également avec une partie de notre être même lorsque nous sommes éveillés. Nous dormons dans notre volonté et nous rêvons dans notre sentiment.

Les expériences que nous faisons pendant notre sommeil échappent à notre conscience. Mais ce qui constitue la véritable nature de notre sentiment et de notre volonté échappe également à notre conscience. Il est néanmoins important pour l'homme de prendre conscience des expériences qu'il fait dans ces mondes inconscients, dans ces mondes qui échappent à la conscience de la vie ordinaire.

Diverses considérations anthroposophiques vous ont appris qu'entre l'endormissement et le réveil notre moi et notre corps astral se trouvent hors du corps physique et du corps éthérique. Il peut être d'une grande importance de savoir quelles sont les expériences du moi et du corps astral pendant la période qui va de l'endormissement jusqu'au réveil. À l'état de veille nous sommes confrontés aux objets de la perception sensorielle dans la nature. Nous nous heurtons pour ainsi dire à ces objets de la nature. Mais nos perceptions sensibles et notre pensée éveillée ne nous permettent pas d'aller au-delà de la surface des objets.

Certes quelqu'un peut objecter qu'il pourrait aller au-delà de la surface des choses. Il pourrait découper un morceau de bois contre lequel lutte sa perception et se trouver alors à l'intérieur. Mais cela n'est pas vrai, car si vous découpez un morceau de bois vous rencontrez de nouveau une surface, et si vous découpez encore ces deux morceaux, vous avez toujours à faire à des surfaces.

Même si vous allez jusqu'aux molécules et aux atomes, vous ne voyez jamais que la surface. Vous ne pouvez pas atteindre ce que l'on appelle vraiment l'intérieur des choses. L'intérieur véritable

des choses se situe au-delà des perceptions sensorielles. Nous pouvons nous représenter les perceptions sensibles comme un tapis étalé autour de nous. Ce qu'il y a en deçà du tapis est accessible à nos sens ; ce qui se situe au-delà du tapis n'est pas perçu par nos sens. Du réveil jusqu'à l'endormissement nous sommes dans ce monde des sens. Notre âme est emplie de l'impression que ce monde sensible fait sur nous. Lorsque nous entrons dans le sommeil, nous ne sommes pas dans ce monde des sens, mais nous sommes en réalité à l'intérieur des choses, nous sommes au-delà du tapis sensoriel. Dans sa conscience terrestre l'être humain ne sait rien de cela, et il rêve de toutes sortes de choses qui doivent exister au-delà des perceptions sensorielles. Il rêve de molécules, d'atomes, mais ce ne sont toujours que des rêves, des rêves relevant de la conscience éveillée. On invente des molécules et des atomes dont on dit que ce sont des réalités. Mais prenez n'importe quelle description des atomes, même la plus scrupuleuse et la plus récente : il n'est question de rien d'autre que de petits objets qui sont décrits selon le modèle que fournit notre connaissance de la surface des choses. Il s'agit d'une pure invention poétique extraite des expériences que la conscience de veille fait dans le monde situé en deçà du tapis sensoriel.

Cependant lorsque nous nous endormons, nous sortons de ce monde des sens et nous pénétrons dans ce qui se trouve de l'autre côté. De ce côté-ci nos sens et notre pensée éveillée nous permettent de faire l'expérience de la nature ; de l'autre côté,

entre l'endormissement et le réveil, nous faisons l'expérience du monde spirituel, de ce même monde spirituel que nous avons connu avant notre naissance et que nous connaissons après notre mort. Au stade actuel de l'évolution du monde, l'être humain est organisé de telle sorte que lorsqu'il se trouve au-delà du monde des sens, sa conscience s'éteint. Sa conscience n'est pas assez forte pour pénétrer dans ce monde spirituel. Par contre ce que la science de l'esprit nous propose grâce à l'imagination, l'inspiration et l'intuition nous permet de connaître ce qui se situe au-delà du tapis sensoriel. Ce que nous découvrons alors en premier, c'est le stade inférieur du monde que nous appelons le monde des hiérarchies.

Au moment du réveil nous nous trouvons placés dans le monde des animaux, des végétaux et des minéraux, le monde des trois règnes de la nature qui appartiennent au monde des sens. Lorsque notre sommeil nous transporte au-delà du monde des sens, nous entrons d'abord dans la région où se trouve la hiérarchie des Anges, le premier degré d'êtres situés au-dessus de l'homme. De l'endormissement jusqu'au réveil nous sommes en rapport avec l'être angélique qui est adjoint à l'homme, et cela de façon semblable à ce qui se passe ici-bas dans le monde des sens où nos yeux et nos oreilles nous mettent en rapport avec les trois règnes de la nature. Même si nous n'avons d'abord aucune conscience de ce lien avec le monde des Anges, ce lien existe réellement. Il s'étend jusque dans notre corps astral.

Si, lorsque nous vivons dans notre corps astral pendant le sommeil, nous nous réveillons subitement, nous entrerions en contact avec le monde des Anges, d'abord avec l'être angélique lié à notre propre vie, et ce de la même façon que nous sommes en rapport avec les animaux, les végétaux et les minéraux dans le monde terrestre.

C'est un fait qu'ici-bas dans le monde des sens l'homme peut, s'il est attentif, s'il discipline ses pensées, voir bien plus de choses que s'il est inattentif, distrait. Le lien avec les trois règnes de la nature peut être intime ou alors superficiel.

Il en est de même dans le monde des entités spirituelles. Mais dans ce monde des entités spirituelles, les conditions ne sont pas les mêmes. Un homme dont les pensées sont entièrement absorbées par le monde matériel, et qui ne cherche jamais à s'élever au dessus de ce monde matériel, qui ne cherche pas à se familiariser avec les idéaux moraux mais se cantonne dans le domaine de ce qui est utile, un homme qui refuse de pratiquer le véritable amour du prochain et en toutes circonstances ne fait preuve d'aucune attitude pieuse à l'égard du monde divin-spirituel, cet homme-là, au moment où il s'endort, n'a plus les forces nécessaires pour établir de façon juste le contact avec son être angélique. Chaque fois que nous nous endormons cet être angélique attend en quelque sorte de savoir combien de sentiments idéaux et de pensées idéales nous emportons dans notre sommeil. Plus nos apports sont riches, et plus le rapport avec l'être angélique durant le sommeil sera intime. À l'état de veille tout au long de notre

existence nous collectons ce que nous élaborons ensuite en nous au-delà des intérêts matériels. Nous rassemblons ce qui rend de plus en plus intime nos rapports avec notre Ange. Et lorsque nous franchissons le seuil de la mort, tous nos sens nous désertent. Le monde extérieur ne peut alors plus exercer d'impressions sur nous, car il a besoin pour cela de nos sens. Or ceux-ci disparaissent en même temps que notre corps. La pensée liée à nos perceptions sensibles s'éteint également, car elle est présente dans notre corps éthérique. Le corps éthérique ne nous reste attaché que durant peu de jours après la mort. Nous le voyons sous la forme d'un tableau, dont j'ai parlé dernièrement sous d'autres aspects lors de conférences publiques¹⁴. On peut le reconnaître et le contempler ; après la mort on le contemple inévitablement.

On s'aperçoit en même temps que ce tissu éthérique se dissout dans le cosmos, que les pensées ordinaires élaborées au contact du monde sensible extérieur s'éloignent de nous. Ces pensées ne perdurent pas. Lorsque nous franchissons le seuil de la mort toutes les pensées utilitaires que nous avons eues au cours de notre vie dans le monde sensible, tout ce que nous avons pensé au contact du monde matériel, tout cela s'éloigne de nous. Lorsque nous passons par la porte de la mort nous n'emmenons avec nous que les pensées et les sentiments portés par un idéal, le pur amour humain, la piété religieuse au sens profond du mot, bref tout ce que nous avons cultivé à l'état d'éveil et rattaché ainsi à notre être angélique.

Cela est très important durant l'époque où nous nous développons entre la mort et une nouvelle naissance. Or au cours de notre vie terrestre nous sommes déjà en rapport avec des hiérarchies encore supérieures, et il est exact que lorsque nous nous endormons et que nos expériences imprégnées d'idéaux parviennent à notre Ange celui-ci est à son tour en rapport avec les Archanges, les Archées etc., si bien que notre existence se prolonge en quelque sorte au sein d'un monde spirituel très riche. Mais pendant notre vie entre la naissance et la mort, ce monde spirituel riche n'a pour nous aucune signification particulière. Le monde des hiérarchies supérieures ne joue pour nous un rôle important que lorsqu'il constitue notre monde ambiant entre la mort et une nouvelle naissance. Lorsque nous sommes devenus des êtres de nature purement psychique et spirituelle, plus est riche ce que nous avons transmis à notre Ange, et plus cet Ange peut nous offrir des contenus intimes et conscients émanant des hiérarchies supérieures. Je dirais volontiers : à ce que sont pour nous, ici dans le monde physique, nos yeux et nos oreilles, correspond dans le monde spirituel pour notre conscience entre la mort et une nouvelle naissance ce que, grâce à notre Ange, les autres êtres de la troisième hiérarchie développent en liaison avec les hiérarchies supérieures. Plus nous avons amené à notre Ange des pensées et des sentiments portés par un idéal ainsi que de l'amour pour le prochain et une piété religieuse, plus notre conscience devient davantage claire, davantage lumineuse et intense.

Entre la mort et une nouvelle naissance se présente alors une période où l'Ange doit accomplir une certaine tâche à notre égard. Cet Ange doit établir avec le règne des Archanges un lien plus intime et plus important que celui qui existait auparavant. Dans une série de conférences faites à Vienne en 1914 sous le titre *Vie intérieure, mort et immortalité*¹⁵, j'ai évoqué sous différents points de vue la période pendant laquelle l'homme séjourne entre la mort et une nouvelle naissance. Aujourd'hui je me propose de traiter ce sujet à partir de quelques autres points de vue.

Après un certain temps plus ou moins long, à la suite de la mort, vient le moment où l'Ange doit transmettre à l'Archange les expériences marquées du sceau des idéaux que l'être humain lui a confiées. L'être humain est pour ainsi dire placé devant le monde des Archanges qui peuvent accueillir ainsi les expériences de nature psycho-spirituelle déjà faites par l'homme entre la naissance et la mort. Il existe une grande différence parmi les hommes qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance, car à notre époque il y a des individus qui apportent peu de sentiments et de pensées idéales, et peu d'amour pour le prochain ; ce que nous avons ainsi emmené avec nous au moment de franchir le seuil de la mort, l'Ange doit le remettre à l'Archange en vue de l'évolution future des mondes.

L'activité qui se développe alors entre les Anges et les Archanges doit de toute façon avoir lieu. Mais la différence est grande entre le cas où, grâce aux expériences décrites, nous pouvons suivre

consciemment ce qui se déroule à notre égard entre les Anges et les Archanges, et le cas où nous vivons cela dans un état de conscience sourd, crépusculaire, comme cela est inévitable pour ceux qui ne se sont jamais pénétrés que d'une conscience matérialiste.

Dire que l'état de conscience est « sourd et crépusculaire » n'est pas tout à fait juste. Pour mieux caractériser cet état je devrais peut-être dire : ils ont la sensation d'être rejetés constamment du monde qui devrait au fond les accueillir ; ils ont l'impression d'être refroidis sans cesse par un monde qui devrait les recevoir avec chaleur. À ce moment important, l'être humain devrait être reçu avec chaleur, avec sympathie par le monde des Archanges. Cela permettrait aussi de l'orienter correctement vers ce que j'ai appelé dans un de mes *Drames-Mystères* « le minuit » de l'existence¹⁶. Ensuite l'être humain est conduit par les Archanges vers la sphère des Archées. En étant introduit dans le règne des Archées, l'être humain se trouve inséré dans toutes les hiérarchies supérieures, car grâce aux Archées il entre en rapport avec l'ensemble de ces hiérarchies. Dans ce règne des hiérarchies supérieures il éprouve le désir de redescendre sur terre, car il assimile la force qui lui permet à nouveau d'entreprendre un travail psycho-spirituel à l'intérieur de la matière qui lui sera transmise ultérieurement par le courant héréditaire.

Pour l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, le minuit de l'existence est le point qui est franchi après que se soit produit un désengagement de plus en plus fort à l'égard de la vie ter-

restre et un attrait progressif pour le monde spirituel dû à un accueil de plus en plus sympathique, un attrait de plus en plus chaleureux de la part de ce monde-là. Ou alors, comme nous l'avons mentionné, il se produit un refroidissement et un refoulement.

Lorsque le minuit de l'existence est atteint, l'être humain incline progressivement vers le désir de redescendre dans une existence terrestre. Au cours de cette deuxième partie de son chemin il rencontre de nouveau le monde des Archanges. Entre la mort et une nouvelle naissance l'être humain s'élève d'abord effectivement vers le monde des Anges, des Archanges et des Archées, pour ensuite redescendre et rencontrer principalement le monde des Archanges après être passé par celui des Archées.

Alors arrive de nouveau un moment important de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Chez l'homme qui n'a pas emporté dans la mort ces pensées idéales, ces sentiments idéaux, ni cet amour pour son prochain et cette piété véritable, chez cet homme quelque chose de son être psycho-spirituel s'est éteint sous l'effet des antipathies éprouvées par les mondes supérieurs et les impressions de froid que cela produit. Chez tout être humain qui s'approche du règne des Anges par une attitude juste de son être psycho-spirituel, cet être psycho-spirituel s'enrichit de la force intérieure qui lui sera nécessaire ultérieurement pour agir à nouveau dans un corps terrestre. Par contre si l'être humain n'a pas apporté avec lui de telles expériences psycho-spirituelles, les Anges doivent lui im-

planter le désir – qui demeure alors plutôt inconscient – de retourner à une vie terrestre. Cette implantation a des conséquences décisives. En effet, à cette occasion se décide vers quel peuple, vers quelle langue maternelle l'être humain s'oriente en vue de sa prochaine existence terrestre. Là se décide si cette attirance pour un peuple, pour une langue maternelle est de nature plus intérieure ou plus extérieure. En descendant sur terre l'être humain sera pénétré d'un amour intime pour ce qui sera sa langue maternelle, ou alors il sera dirigé d'une façon plus automatique vers ce qui constituera plus tard la langue dont se servira son organe de la parole pour s'exprimer.

La façon dont on est amené par l'une ou l'autre de ces démarches à choisir la langue de la prochaine existence terrestre a des conséquences variées. Celui qui déjà avant l'actuelle vie terrestre, lors du deuxième passage par le règne des Anges, put développer avec amour un penchant pour sa langue maternelle, assimile cette langue maternelle avec une grande sensibilité intérieure. Avec une partie de son être il s'identifie à elle. Il devient un avec cette langue. Son attachement devient naturel ; il est ancré dans l'âme. Lorsque l'être humain s'y prend de cette façon il s'insère tout naturellement dans la langue et son peuple.

Par contre lorsque l'être humain entre de l'autre façon dans la langue, de la façon que j'ai appelée automatique, alors en pénétrant par la naissance dans sa prochaine vie terrestre, il sera amené à aimer sa langue de façon instinctive. Ce qu'il ne parvient pas à exprimer avec amour, à tirer de sa

vie intérieure pour le bien de la langue et du peuple, il le tire en quelque sorte de son existence corporelle. Il y a donc une grande différence entre d'une part le fait de naître dans un peuple et d'y cultiver sa langue après avoir développé préalablement cet amour discret et silencieux qui anime celui qui s'unit intérieurement au peuple et à son langage, et d'autre part le fait d'y pénétrer de façon plutôt automatique, et où l'affection intime pour le peuple et la langue relève d'une impulsion, d'un instinct. Le premier se tient à l'écart de tout chauvinisme, de cette insistance outrancière sur la suprématie du peuple. Son attitude repose au contraire sur une piété vécue et sur des idéaux qui apparaissent naturellement dans une affection psychique et spirituelle pour le peuple et sa langue, une affection tout à fait compatible avec un amour véritable et universel pour l'humanité. Le sens cosmopolite et international ne sera jamais amoindri par une telle affection psycho-spirituelle pour le peuple et sa langue. Par contre lorsque l'être humain accède à sa langue de façon plutôt automatique, et qu'il développe par instinct et passion un amour exalté, organique, animal pour le peuple et sa langue, alors surgissent ce nationalisme erroné et cette attitude chauvine qui insistent de façon extérieure sur la primauté du peuple.

À notre époque, il est avant tout nécessaire de considérer, du point de vue de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, tous les phénomènes du monde extérieur qui se présentent à nous au cours de notre existence terrestre qui va de la naissance à la mort. Car c'est de la façon dont nous pénétrons

pour la deuxième fois dans le domaine des Archanges que dépend la manière dont nous nous rattachons au peuple et à sa langue lorsque nous nous insérons dans le courant héréditaire au moment de la naissance.

Pour celui qui cherche à comprendre du point de vue spirituel la vie actuelle, un événement très important se déroule lorsqu'il passe pour la deuxième fois par la sphère des Archanges entre la mort et une nouvelle naissance. Nous constatons aujourd'hui que partout dans le monde les peuples ont une fausse approche de leur nationalité, de leur particularité ethnique et de leur langue. De nombreux phénomènes, apparus dans l'humanité occidentale en cette période catastrophique de la seconde décennie du 20^e siècle, s'expliquent sous l'angle d'une telle analyse. Celui qui observe la vie du point de vue de l'anthroposophie, de la science de l'esprit, doit considérer que chez de nombreuses personnes l'existence antérieure a été marquée par leur accoutumance au matérialisme. Vous savez tous que normalement il s'écoule un temps relativement long entre la mort et une nouvelle naissance. Toutefois, à notre époque, nombreux sont ceux pour qui le séjour entre leur dernière mort et leur présente naissance n'a duré que peu de temps. Lors de leur précédente existence terrestre ils s'étaient peu pénétrés d'amour pour le prochain et de sentiments idéaux. Leurs préoccupations avaient été essentiellement utilitaires. C'est la raison pour laquelle, entre la mort et une nouvelle naissance, à l'occasion de leur deuxième contact avec le règne des Anges, ils ont été imprégnés par

tout ce qui émerge de façon si malsaine aujourd'hui dans la vie de l'Occident.

Pour comprendre l'homme en tant qu'être spatial il faut ramener sa forme aux étoiles fixes et les phases de sa vie à la sphère planétaire. L'homme est un être spatial, donc les forces qui agissent en lui ne sont pas tirées uniquement de la terre mais puisées dans l'ensemble du cosmos. La connaissance de l'homme spatial passe nécessairement par une prise en compte de ce qui se situe au-delà du monde terrestre. Pour comprendre la vie sociale et la vie des peuples ici-bas, une même nécessité nous amène à aller au-delà de la vie qui se déroule entre la naissance et la mort.

L'étude élargie de la vie actuelle nous permet de constater que les hommes, tout en revendiquant la liberté, ne sont au fond pas libres intérieurement. Les aspirations dont découlent des forces d'anéantissement actuelles ne sont pas animées par une vie libre. Ce sont les instincts et les pulsions qui dominent et engendrent les déboires de la vie sociale. Lorsqu'on voit cela, on cherche aussi à le comprendre.

De même que s'opère une deuxième rencontre avec la sphère des Archanges, plus tard, lorsque l'être humain s'approche de nouveau de la vie terrestre, il se forme un lien plus intime avec son Ange, avec son être angélique. En se rapprochant de la terre, l'être humain s'éloigne en quelque sorte de la sphère des Archanges, s'en retire. Tant qu'il séjourne dans la sphère des Archanges, son Ange également a un lien plus fort avec cette sphère. L'être humain vit en quelque sorte au sein des

hiérarchies supérieures. Tout au long du cours de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance, il devient de plus en plus dépendant de la sphère des Anges. Ceux-ci le conduisent alors à travers feu, terre, air et eau vers le courant héréditaire. C'est surtout son Ange qui se charge de le diriger vers l'existence physique sur terre. Il peut faire de lui un homme qui du plus profond de sa nature psychique et spirituelle devient capable d'agir librement, si toutes les conditions sont remplies grâce à une vie antérieure conforme à ce que j'ai caractérisé.

L'Ange n'est cependant pas en mesure de conduire l'être humain à une vie libre si celui-ci a dû être lié d'une façon pour ainsi dire automatique à sa langue et à son peuple. Dans ce cas, même la vie individuelle ne peut être libre. Cette absence de liberté s'exprime par le fait que l'être humain développe intérieurement également une conscience, même s'il ne forme pas des concepts libres, mais en pensée, donc par une démarche intérieure, il forme des mots. Or du fait que sa pensée se réduit à des mots, l'être humain s'aliène au monde extérieur et perd toute liberté. La pensée qui se réduit à de simples mots constitue une expérience fondamentale de notre époque. On ne saurait comprendre la vie sur terre dans son évolution historique, surtout à son état actuel, si l'on ne s'élève pas à la vie qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance, c'est-à-dire au monde de l'âme et de l'esprit.

Pour comprendre la forme humaine il faut regarder du côté des étoiles fixes. Pour comprendre

les phases de la vie humaine il faut se référer à la sphère planétaire. Pour comprendre la vie psychique et spirituelle de l'être humain, on ne peut pas s'en tenir exclusivement à ce qui se passe entre la naissance et la mort, car cette vie psychique et spirituelle est enracinée, comme nous l'avons vu, dans le monde des hiérarchies supérieures, de même que l'être physique et l'être éthérique de l'homme appartiennent au monde extérieur physique et éthérique.

Pour bien comprendre ce que sont la pensée, le sentiment et la volonté, il ne suffit pas de considérer l'homme sous le seul aspect de ses liens avec le monde extérieur ; il faut le considérer par rapport à sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. Pensée, sentiment et volonté sont les forces à l'aide desquelles se développe d'abord notre être psychique. Ce sont nos pensées idéales qui nous portent en quelque sorte au-delà du seuil de la mort, c'est-à-dire que l'amour idéal et la piété se sont insérés dans ces pensées, dans l'être psychique. La façon dont nous avons influencé notre penser, la façon dont nous avons introduit dans notre penser une mentalité portant l'empreinte des idéaux, c'est cela qui nous conduit de façon juste à la première rencontre avec les Archanges. Ensuite, en passant par le minuit des mondes, notre pensée s'éteint peu à peu. Car c'est elle qui, après le minuit des mondes, subit une transformation en vue de la prochaine existence terrestre. C'est à partir de ce que nous avons pensé que sont alors formées les forces qui pénétreront les organes physiques de la pensée lors de la prochaine vie sur terre.

Lorsque vous observez la tête humaine et que vous considérez les forces qui agissent à l'intérieur, il ne s'agit pas seulement des forces qui sont actives dans la vie présente. Il s'agit des forces qui proviennent de la vie antérieure et qui réalisent la forme de notre cerveau. Lors de la deuxième rencontre avec l'Archange, par contre, c'est surtout la volonté qui joue un rôle particulier dans la vie psycho-spirituelle de l'homme. Au cours de l'incarnation suivante ce sera cette volonté qui se saisira plus particulièrement de l'organisme métabolique et des membres. Lorsque nous entrons dans le monde au moment de la naissance, cette volonté apparaît alors comme l'élément qui donne à notre métabolisme et à nos membres une adresse plus ou moins grande à faire ceci ou cela. On peut donc dire : à l'intérieur de notre tête nous voyons davantage le reflet physique des pensées que nous avons développées au cours de notre incarnation précédente ; dans les facultés de notre être métabolique et des membres nous voyons les forces volontaires nouvellement acquises qui nous sont incorporées lors de la deuxième rencontre avec l'Archange soit de façon intime et psychique comme je l'ai décrit, soit de façon plus automatique.

Celui qui voit comment s'est développée la vie actuelle qui conduit l'humanité occidentale à de telles forces de déclin, saura observer avec le plus grand intérêt ce qui était actif chez l'être humain entre la mort et une nouvelle naissance, dans la vie qui a précédé la vie terrestre actuelle. À partir de ce que l'on peut savoir ainsi, une forte impulsion peut se dégager pour donner à l'humanité ce dont

elle a besoin. Lors de la précédente incarnation cette humanité s'était déjà trop consacrée au matérialisme. Ce sont précisément les conséquences de ce matérialisme qui ont envahi la vie des peuples. Il s'agit de stimuler les forces qui peuvent de nouveau conduire à une intériorisation, à la liberté, à une vie vraiment plus intime, à une vie naturelle dans le peuple et la langue, à une vie qui n'est pas en désaccord avec l'internationalisme, avec le cosmopolitisme.

On ne peut y parvenir que si notre pensée est enflammée d'une véritable spiritualité. Au fond, que contient aujourd'hui l'esprit humain ? Des pensées, simplement des pensées se rapportant à quelque chose. Lorsque l'homme parle aujourd'hui de son esprit, c'est uniquement à ses pensées qu'il fait allusion, à des pensées plus ou moins abstraites. Ce dont nous avons besoin, c'est l'esprit authentique, l'esprit vivant qui pénètre en nous. Et c'est de cet esprit vivant que parle l'anthroposophie lorsqu'elle considère le monde qui se situe entre la mort et une nouvelle naissance. Aujourd'hui l'homme a besoin de s'observer dans sa forme, dans les phases de sa vie, dans son être psychique et spirituel qui fait partie d'un monde situé en dehors du monde terrestre. S'il y parvient, il lui sera possible d'introduire dans le plan terrestre ce dont celui-ci a besoin.

Nous avons ressenti comment l'élément spirituel de l'homme a été absorbé progressivement par les autres éléments de l'existence terrestre, par la vie politique et par la vie économique. Or nous avons besoin d'une vie spirituelle indépendante.

C'est la seule façon de remplir l'être humain d'une vraie spiritualité, d'une substance spirituelle, et pas simplement de pensées de toutes sortes. C'est pourquoi l'anthroposophie doit s'engager à militer et à agir en faveur d'une libération de la vie de l'esprit. Si cette vie de l'esprit ne réussit pas à s'édifier sur ses propres fondements, l'être humain sombrera de plus en plus dans l'abstraction. Il ne parviendra pas à se pénétrer d'esprit vivant mais seulement d'esprit abstrait.

Lorsque l'homme franchit le seuil de la mort, sa dépouille physique est restituée à la terre ou confiée aux éléments. Le cadavre ne représente pas la véritable entité de l'être humain. Lorsque l'être humain passe par la naissance et que son comportement à l'égard du peuple et de la langue est automatique, comme cela a été décrit, la pensée vivante, la volonté vivante, le psychique-spirituel vivant périssent au moment où l'être humain s'incarne sur terre. À l'intérieur de l'existence terrestre se forme alors le cadavre de l'être humain divin, spirituel et psychique.

Notre pensée abstraite et rationaliste est l'expression du cadavre de notre être psycho-spirituel. De même que le cadavre physique abandonné ne contient plus la vraie entité humaine, de même notre pensée abstraite, notre âme privée de forces spirituelles et divines, ne sont plus que l'expression du cadavre de notre monde divin-spirituel. De nos jours l'humanité est placée au carrefour important où elle doit se décider d'accueillir de nouveau le monde spirituel afin d'en imprégner et enrichir ce qui, sous forme de cadavre spirituel-divin, a

envahi la pensée abstraite que cultive l'humanité, ainsi que les instincts, passions et le comportement automatique qui sont apparus par la suite.

Vous pouvez constater que ce que j'ai dit hier aux étudiants, à la fin de ma conférence, est profondément vrai : pour passer de la décadence à un véritable progrès, l'homme a besoin de surmonter l'abstraction, c'est-à-dire de vaincre la dépouille de l'âme présente dans l'intellectualisme et le rationalisme de notre époque. L'homme a besoin d'une sorte de résurrection psychique et spirituelle. La nécessité de cette résurrection apparaît dans les phénomènes sociaux et historiques de la vie actuelle. Si l'on réussit à les reconnaître de façon juste et sans préjugés, on est amené à se dire : l'anthroposophie à une mission éternelle, une mission au profit de ce qui vit en tout homme et qui doit y vivre au-delà de tous les temps. Mais à notre époque l'anthroposophie a également une tâche qui est spécifique au présent. Elle doit guérir l'être humain de son attitude superficielle, elle doit le sauver de sa paralysie, contribuer à la réhabilitation de cette vie divine-spirituelle. Il faut qu'elle apprenne à l'homme à se considérer non comme un être uniquement terrestre, mais comme un être céleste. Il doit apprendre que son existence terrestre ne peut être conduite de façon juste que s'il y introduit les forces de l'existence céleste, de l'existence qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance.